

XYZ. La revue de la nouvelle

Inefficacité de la guillotine

Nicolas Tremblay



Number 126, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, N. (2016). Inefficacité de la guillotine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (126), 63–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Inefficacité de la guillotine

Nicolas Tremblay

ON LA PROMENAIT partout sur des roulettes dans Paris, un matin on la trouvait sur la place de la Concorde, l'autre devant la cathédrale Notre-Dame. L'attraction ambulante pouvait aussi surgir par surprise en plein cœur d'un quartier, même les moins visités, bien que, le plus souvent, on avait surtout la chance de la voir apparaître dans ceux très fréquentés, comme le très connu Saint-Germain-des-Prés. Les Parisiens, avec leur détestable air hautain, semblaient ignorer la guillotine, mais les touristes, eux, s'agglutinaient tout autour dans le temps de le dire. Hypnotisés, ils entendaient, dans la belle langue de Molière, un sans-culotte leur raconter la Terreur, le Comité de salut public, le Tribunal révolutionnaire... Dans l'attroupement bigarré se retrouvaient des Américains, des Anglais, des Asiatiques et quelques Québécois, qui étaient les plus aptes à comprendre sans peine le laïus sur la Révolution; en effet, ils étaient les seuls qui se débrouillaient sans dictionnaire bilingue, mais maudit qu'ils revivaient leur complexe d'infériorité en entendant leur idiome si bien parlé. Lorsque venait le temps d'expliquer le fonctionnement de la machine, le choix du sans-culotte s'arrêtait en premier sur un Asiatique, Chinois ou Japonais, il ne faisait pas trop la différence. Immanquablement, le groupe photographiait ou filmait la tête tranchée, qui roulait par terre. Il le faisait avec le même enthousiasme halluciné qui sévit perpétuellement désormais devant la Joconde au Louvre. Avant que le rasoir ne s'abatte sur eux, les Américains adressaient une prière à Dieu, mais les Québécois lâchaient un sacre, ce qui amusait beaucoup le bourreau républicain, athée convaincu. Une à une, les têtes tombaient comme autrefois celles des aristocrates déchus. Avec cette méthode, les Parisiens espéraient purger bientôt leur ville des touristes. Mais ces derniers se renouvelaient si rapidement en dépit du massacre que la Ville Lumière dut se résigner à tolérer en son sein ce fléau très postmoderne. 63

Ce nouveau coup sanglant de marketing n'ajouta fatalement qu'un autre attrait à ses charmes bien connus.